

misérable. « Tels sont les hommes, s'écrie l'auteur, ce diable d'amour propre étouffe les plus nobles et les plus douces affections. Trop souvent on rougit d'un frère, d'une sœur et quelquefois même d'un père et d'une mère. Ceux qui agissent d'une manière aussi déplorable pensent, sans doute, qu'ils ne sont pas assez estimables par eux-mêmes pour se passer d'un arbre généalogique. »

Cependant Edouard, sa femme et sa belle-mère continuent leur examen. Ils arrivent à l'extrémité du jardin qui donne sur les champs et qui en est séparé seulement par une grille. Tout-à-coup ils aperçoivent, de l'autre côté de la grille, un homme examinant le jardin d'un air triste et sérieux. Son extérieur est fait pour allarmer à la première vue. D'épaisses moustaches, un teint hâlé, des yeux noirs et une large cicatrice sur un côté de la figure rendent son aspect peu prévenant. Les dames poussent un cri de frayeur ; à ce cri l'homme disparaît. Cet incident est bientôt oublié ; l'achat de la maison est résolu. Après un dîner pittoresque au *restaurant* du village, dîner décrit avec une charmante originalité, l'on retourne à Paris.

Edouard accomplit à Paris quelques arrangements préliminaires ; puis il revient seul à Villeneuve-Saint-Georges pour terminer l'acquisition qu'il projette.

Pendant qu'arrêté dans le jardin, il médite sur les changements qu'il se propose d'y faire exécuter, il aperçoit tout-à-coup, de l'autre côté de la grille, ce même homme qu'il a déjà vu au même endroit. Les vêtements en lambeaux, la longue barbe de l'étranger annoncent qu'il est dans la misère. Edouard l'interroge, l'inconnu dit et prouve qu'il est Jacques !

L'auteur décrit l'entrevue des deux frères avec un talent qui prouve combien il a soigneusement étudié, et combien il connaît les faiblesses du cœur humain. Edouard hésite entre deux sentiments qui luttent dans son âme. D'un côté l'affection fraternelle l'excite à bien accueillir Jacques ; de l'autre, une fausse honte, inspirée par un amour propre égoïste, compri-